



HAL
open science

**Chair humaine contre huile et viande. Extrait du
chapitre 18 du Pianjing (Classique de la rouerie, xviiie
siècle)**

Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Pierre Kaser. Chair humaine contre huile et viande. Extrait du chapitre 18 du Pianjing (Classique de la rouerie, xviiie siècle). Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie, 5. hal-01316671

HAL Id: hal-01316671

<https://hal.science/hal-01316671>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Kaser

Chair humaine contre huile et viande

Extrait du chapitre 18 du Pianjing (Classique de la rouerie, xvii^e siècle)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pierre Kaser, « Chair humaine contre huile et viande », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 26 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/362>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/362>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Pierre Kaser

Chair humaine contre huile et viande

Extrait du chapitre 18 du *Pianjing* (Classique de la rouerie, XVII^e siècle)

Nourriture et humour

- 1 Bien que l'humour des Chinois des périodes pré-impériale et impériale n'ait pas encore reçu toute l'attention qu'il mérite, l'on sait depuis longtemps que ses manifestations littéraires furent nombreuses et variées. On en trouve la trace dans tous les genres, et notamment dans la fiction narrative avec une acuité encore plus grande chez des auteurs comme Li Yu ## (1611-1680) ou, par exemple, dans le monumental *Guwangyan* ###, mais aussi dans bien des recueils d'anecdotes et d'histoires humoristiques, ces collections de *xiaohua* ## (histoires pour rire) qui constituent une mine encore à peine explorée¹.
- 2 Qu'il soit rustique ou précieux, il fait feu de tout bois, ou, pour utiliser une métaphore plus proche de notre sujet, disons qu'il fait sa cuisine en utilisant toutes sortes d'ingrédients, des plus raffinés, avec des jeux de caractères ou de fines allusions littéraires, aux plus dégradants. La nourriture, l'alcool sont, mais pas seulement, conviés à un festin qui peut parfois dérailler et confronter le lecteur, ou l'auditeur, à la plus choquante scatologie².
- 3 Un des angles sous lequel on retrouve souvent l'évocation des aliments et des boissons est celui de l'astuce piquante et drolatique qui permet à un gourmand ou un indécrottable assoiffé, de se procurer ce qui l'obsède ou la pitance qui lui fait défaut, comme dans certaines des blagues tirées du *Xiaofu* ## (La Préfecture du rire) de Feng Menglong ### (1574-1646) qu'on peut lire dans ce numéro d'*Impressions d'Extrême-Orient*³. Ailleurs, et plus tard, c'est, cette fois, un amateur d'alcool qui a trouvé le moyen d'ingurgiter plus qu'il ne lui est dû :

Un certain Xie aimait par dessus tout s'enivrer. Un jour, il fut invité à un banquet par un ami qui, trop impécunieux, ne pouvait régaler librement ses hôtes en alcool de qualité. Il avait ainsi pris la précaution de faire la leçon au jeune serveur, lui intimant l'ordre de ne remplir les coupes de ses invités qu'à moitié, ce qui avait gâché le plaisir de Xie. En allant soulager un besoin, celui-ci emballa dans un morceau de papier une petite motte de terre et ayant appelé le jeune serveur, il lui parla en catimini : « J'ai les entrailles un peu détraquées, aussi je ne suis pas en mesure de boire beaucoup. Si tu veux bien m'épargner en me servant moins, voici de quoi te remercier. » Quand il vit ce que contenait le paquet, le jeune serveur en conçut une grande animosité ; aussi, à chaque fois qu'il servait Xie, il remplissait sa coupe à ras bord. Xie put ainsi boire à satiété⁴.

- 4 Cette dernière anecdote qui donnera des idées à tous les alcooliques profiteurs, provient d'une suite tardive d'un recueil d'histoires pendables dont le titre est doublement choquant, *Pianjing* ##, *Le Classique de la rouerie*. On le doit à un certain Zhang Yingyu ###, lettré actif pendant l'ère Wanli ## (1563-1620) des Ming. L'ouvrage réédité depuis en Chine continentale, où l'on s'y connaît en détournement et en abus, livre dans son dix-huitième *juan* (« Furen pian » ###) entièrement consacré à la rouerie féminine une anecdote qui lie, comme en lointain écho du *Classique des rites* (*Li ji* ##)⁵, sexualité et nourriture⁶.

Chaire humaine contre huile et viande

- 5 Deux belles-sœurs étaient assises côte à côte lorsqu'un marchand d'huile vint à passer. « Nous avons besoin d'huile, mais pas le premier sou pour la payer, dit Shi, l'épouse du frère cadet. — Faisons-nous servir d'abord et donnons lui rendez-vous plus tard pour le paiement », renchérit Zuo, la femme du frère aîné. Shi appela l'homme, se fit servir deux mesures, et lui dit : « Mon mari n'est pas là, revenez après-demain pour prendre l'argent. » Deux jours plus tard, le vendeur revint. « Nous n'avons toujours pas d'argent, comment faire ?, s'inquiéta Shi. — Tu n'as qu'à lui dire de repasser dans trois jours », conseilla Zuo à sa belle-sœur qui fit comme on le lui avait dit. Au bout de trois jours, Shi interrogea sa compagne : « Tu m'as fait acheter de l'huile sans avoir de quoi la payer, et on a toujours pas de quoi, alors trouve vite un moyen pour m'en avancer, veux-tu ? — Si tu suis mes instructions, ce sera, crois-moi, pas

dur de régler cela. — Je suis toujours tes conseils, mais avec quoi veux-tu le payer ? — J'ai noté que le vendeur n'était pas mal de sa personne, et puis toi aussi tu es toute fraîche. Si toi et lui... une fois comme cela ... et bien, sûr qu'on parlerait plus d'huile après. — Je crains juste, qu'un de ces jours, tu ne racontes tout. — C'est moi qu'ai eu l'idée, sûr que je ne vais pas aller le bramer. Bon, je vais me cacher dans la maison, à toi de faire comme on a dit. » Peu après, le marchand d'huile arriva. Shi n'avait plus d'échappatoire. Un sourire forcé aux lèvres, elle sortit l'accueillir : « Cela fait deux fois qu'on t'oblige à revenir chercher ton du, mais voilà que j'ai rien de plus à t'offrir, sinon moi ! — Mais, s'inquiéta l'homme que les charmes de la jeune femme n'avaient pas manqué d'enflammer, t'as du monde chez toi ? C'est que j'ai pas envie de tomber dans un traquenard. — Mon mari est aux champs en plein labour et ma belle-sœur tisse le chanvre chez les voisins. C'est bien parce qu'il y a une personne que je te fais des avances. » Pleinement rassuré, le vendeur s'engouffra dans la chambre. Zuo, pour sa part, attendit que la porte fut bien close pour sortir en catimini et vider la moitié de chacune des jarres d'huile et les remplir d'autant d'eau, avant de rentrer pour écouter à la porte de la chambre. « Ca y est, c'est fait, tu peux partir !, lança Shi. — Tu pourrais me laisser un peu de répit quand même ! » En entendant cela, Zuo se précipita à l'extérieur de la demeure en agrippant au passage une corbeille, et, forçant la voix, elle cria : « Incroyable, mais voilà qu'il n'est pas encore midi et qu'on rentre déjà des champs ! » Entendant une voix, le vendeur d'huile se hâta de récupérer son chargement et de prendre le chemin de la sortie. A peine venait-il de passer la grande porte qu'il croisa la Zuo ; celle-ci lui demanda : « Alors, la belle-sœur, elle t'a rendu ton argent ? — Rendu, rendu ! », répondit-il tout en filant vers un autre bourg faire son commerce.

6 Zuo se dit qu'il ne manquerait pas de réapparaître sous peu, aussi se posta-t-elle à la grande porte et attendit. Vers midi, l'homme pointa le bout de son nez. « Toi, ici ? Sais-tu que le cadet de ma belle-sœur est venu tantôt pour tirer de l'eau, et voilà qu'il voit chez lui des jarres d'huile et pas une âme qui vive, rien que des gloussements sortant de la chambre de sa sœur. Il s'est dit qu'elle devait avoir une affaire avec le vendeur d'huile, alors il a vidé tes jarres avant de les remplir d'eau, puis a filé raconter l'affaire à sa mère. Ils sont bien revenus dans l'idée de faire du grabuge, mais ta palanche avait disparu. Là, ils sont en train de se poser des questions. Si jamais ils apprennent que tu es de retour, ils vont te faire ta fête. » Mais alors que l'homme allait s'en retourner, Zuo l'agrippa : « N'oublie pas de me remercier de t'avoir mis au parfum. — Demain, je t'envoie deux mesures d'huile !, lâcha-t-il [avant de déguerpir].

7 Il tint parole quelques jours plus tard. « C'était l'autre jour, je me tenais à la grande porte quand ce vendeur a refait surface, alors je l'ai taquiné en disant *'La belle-sœur dit qu'elle ne t'a pas encore payé et toi tu clairannes qu'elle l'a fait, à quoi ça rime ça ? Je vais aller en dire un mot à son mari, t'en pense quoi toi ?'* Le gars est devenu vert et il m'a promis les deux mesures qu'il vient de faire porter, mais elles te reviennent de plein droit pour récompenser tes efforts ! — Et bien ! En un rien de temps nous voilà, grâce à tes sages enseignements, gratifiées de quatre bonnes doses d'huile ! — Si tu suis bien mes conseils, tu ne le regretteras pas, crois-moi ! »

8 Peu de temps après, un colporteur de viande fit entendre son cri. Les belles-sœurs l'invitèrent à entrer et se firent couper deux livres de porc, en lui demandant de revenir chercher sa rétribution, ce qu'il fit trois jours plus tard. L'aînée lui donna sept dixièmes du prix, tandis que la plus jeune lui dit de revenir prendre le reste passés deux jours, ce à quoi il se conforma. « Pourquoi ne lui ferais-tu pas le coup de l'autre jour, pendant que je veille au grain dans la pièce d'à côté ? », dit la Zuo. Ci-fait, Shi sortit et fit un grand sourire au boucher : « C'est que j'ai pas d'argent pour la viande de l'autre jour. Y'a personne à la maison aujourd'hui, que dirais-tu de prendre ma chair en échange de ta viande ? » La voyant si appétissante, l'homme se réjouit et lui répondit en blaguant : « C'est juste ta croupe qu'il me faut ! — Je t'offre le tout, tu ne vas pas chipoter. » Le boucher la prise par la taille et l'entraîna dans la chambre où ils firent leur affaire. Zuo, pour sa part, fit main basse sur toute la viande du colporteur, qu'elle mit en sécurité avant de s'installer à côté des paniers vides. Quand il sortit des bras de Shi, le boucher tomba des nues : « Mais, elle est passée où ma viande ? — C'est le beau-frère qui la prise et même qu'il l'a emmenée chez le chef du village ! — Et de quel droit il me la vole ? — Tu ne manques pas d'air toi au moins ! Il revient, il voit des paniers de viande, rentre dans la maison, trouve porte close, vous entend en train de vous donner du bon temps, comprend

que tu te fais sa femme, m'appelle pour que je garde la porte ; Hé bien moi, j'avais pas envie d'écouter vos gémisséments, alors je me suis installée ici ; tu peux t'asseoir en ma compagnie si tu veux, et attendre patiemment le retour de ton voleur de viande ! » Sans tarder, le boucher reprit ses paniers vides. Il allait s'enfuir, mais Zuo le retint : « Laisse-moi donc ton couteau en gage ! — Demain, je te ferai apporter deux livres de porc, ça te va ? » Zuo lâcha l'homme qui s'enfuit sans demander son reste.

9 « Malheur ! C'est toi qui m'a dit de faire ça ! Et voilà que maintenant, mon mari est au courant ! — Tu as tort de t'en prendre à ton maître ! Suffit que tu aies le cœur à manger toute cette viande, et personne n'en saura rien. — Mais dis-moi vite ce que tu as manigancé ! » Zuo entra une première fois dans la maison et en sortit un jambon, puis à nouveau, un autre. « T'as le choix : manger cette viande ou tout dire à ton homme ! — C'est donc toi qui lui a piqué sa viande ! C'était pas la peine de me faire ces frayeurs ! — Mais si je ne l'avais pas effrayé serait-il parti ? Et s'il n'était pas parti, comment j'aurais pu récupérer tout ça, hein ? » Les deux femmes firent cuire le porc et le dégustèrent accompagné d'alcool. « C'est le cas de dire *Ecart d'un jour, ripailles pour trois jours*, s'esclaffa Shi. — Je dirais même mieux, renchérit l'autre, un moment de joie, festin d'un mois ! » Et tout en riant de concert, les deux belles-sœurs s'empiffrèrent ; les restes furent fumés pour de futures ripailles.

10 Les jours s'écoulèrent et le boucher vint à passer. Quand Zuo lui demanda deux livres de porc, il pressa le pas, mais Zuo l'apostropha : « Ma belle-sœur s'en est prise une belle de rouste l'autre jour ; tu pourrais au moins lui revaloir cela. — T'as qu'à lui donner toi même, répondit-il en lui lançant un morceau de viande. Moi, j'ai pas le temps. » Zuo récupéra la viande et alla raconter cela à Shi : toutes deux allaient bien en profiter. « C'est vrai qu'avec les hommes je sais y faire, dit Shi, mais c'est bien toi la veuve qui es la plus finaude. » Une fois la porte de la débauche ouverte, rien ne put mettre un frein à leurs agissements.

Notes

1 Depuis les « Notes bibliographiques pour une histoire des "histoires pour rire" en Chine » d'André Lévy (reprise dans ses *Etudes sur le conte et le roman chinois*. Paris : Ecole Française d'Extrême-Orient, coll. « Publications de l'EFEU », vol. LXXXII, 1971, pp. 67-96), des travaux récents sont venus éclairer ce corpus longtemps difficile d'accès. Citons notamment Hsu Pi-Ching, *Beyond Eroticism. A Historian's Reading of Humor in Feng Menglong's Child's Folly*. Lanham (MAR) : University Press of America, 2006, Paolo Santangelo, *Laughing in Chinese*. Roma : Aracne, 2012, ou encore Jocelyn Chey, Jessica Milner Davis, *Humour in Chinese Life and Letters: Classical and Traditional Approaches*. Hong Kong : Hong Kong University Press, 2011. On découvrira quelques spécimens de *xiaohua* dans ce numéro d'*Impressions d'Extrême-Orient* (URL : <http://ideo.revues.org/364>). On goûtera un aspect de l'humour de Li Yu en parcourant notre contribution au n° 3 d'*Impressions d'Extrême-Orient* : « Les métamorphoses du sexe dans les contes et les nouvelles de Li Yu », URL : <http://ideo.revues.org/247> Sur la manière dont le *Guwangyan* intègre des *xiaohua*, voir l'article documenté de Chen Yiyuan ###, « *Guwangyan yu hun xiaohua* » #####, dans son *Xiaoshuo yu yanqing* #####. Shanghai : Xuelin, 2000, pp. 166-181. En français, on ne connaît de cet immense roman préfacé en 1730 et composé par Cao Qujing ###, qu'un très bref extrait traduit par Huang San et Lionel Eptsein dans leur *Quatre amours du temps des Han, des Tang, des Yuan et des Qing*. Paris : Editions You Feng, 2012, pp. 165-180.

2 Je me contenterai d'un seul exemple tiré du fameux *Zi bu yu* ### (Ce dont le Maître ne parle pas) de Yuan Mei ## (1716-1798), (j. I, 8 : « Kulou baochou » #####), qui nous montre comment Sun, un jeune lettré, se voit puni de son manque de respect envers les esprits. Ayant trouvé, alors qu'il se promène dans un cimetière à l'abandon, plaisant de satisfaire ses besoins dans un crâne en ponctuant son affront d'un « Alors, c'est bon ? », « Le squelette, qui avait ouvert bien grand ses mâchoires, répondit « C'est bon ! », Sun fut saisi d'effroi et prit aussitôt ses jambes à son cou. » Le crâne le poursuit, mais il en réchappe. « De retour chez lui, le jeune homme, dont le visage avait viré au gris d'outre-tombe, tomba malade : incapable de garder ses excréments, il se mettait aussitôt après avoir déféqué à les ingurgiter tout en se demandant à lui-même : « Alors, c'est bon ? » Dès qu'il avait avalé, il déféquait ; dès qu'il avait déféqué, il avalait. Trois jours plus tard, il mourait ! ». Voir l'histoire complète dans « La vengeance du squelette » (P. Kaser, traduction), *Le Visage vert*, n° 16 (2009), p. 67

3 Voir notamment « Mantouphobie » dans ce numéro d'*Impressions d'Extrême-Orient*, URL : <http://ideo.revues.org/364>

4 « Pian jiu » ##, anecdote tirée du *Pian shu qitan* #### de Lei Junyao ### (Dalian : Dalian, 1998, p. 2). Voir également cette blague du *Guang xiaofu* ### de Feng Menglong traduite par Damien Gautier sous le titre « Une coupe à chaque coup » à l'URL : <http://ideo.revues.org/364>

5 Voir *Li Ji*, chapitre « Li yun » ## : « Yin shi nan nü, ren zhi da yu » ##### (Ce que l'Homme désire au plus haut point tient dans le boire, le manger et les relations sexuelles). Sur ce lien entre nourriture et sexe, on lira avec beaucoup de bénéfice l'article de Chen Yiyuan ###, « Shiyu yu seyu — Ming Qing yanqing xiaoshuo li de yinshi nanü » ##### — #####, dans Chen Yiyuan, *Gudian xiaoshuo yu qingse wenxue* #####. Taïpei : Liren, 2001, pp. 277-304

6 « Hong shen cheng qianpian yourou » ##### (Belle-sœur use de ses charmes pour dérober de l'huile et de la viande) figure au *juan* 18 du *Pianjing* ##. Voir pp. 111-113 de l'édition de la *Guangxi shifan daxue* (Guilin, 2008). Voir le texte en annexe. *Pianjing* est le titre alternatif et plus accrocheur du *Du pian xinshu* ####. La collection « Guben xiaoshuo jicheng » ##### (Shanghai guji) reproduit un imprimé conservé à l'Université d'Harvard. Son éditeur, Cao Zhongfu ### rappelle dans sa préface les rares éléments à notre disposition sur Zhang Yingyu qui devait être originaire de Kuizhong ## au Zhejiang ## et actif à la fin de l'ère Wanli. La date de 1612 est signalée par l'auteur ; des anecdotes récentes sont aussi situées pendant cette période. L'Université de Tokyo possède également une édition ancienne accessible en ligne à l'URL : <http://tinyurl.com/q6b4has>. Enfin, on peut trouver en ligne une version numérique du *Pianjing* grâce au Chinese Text Project, à l'URL : <http://ctext.org/wiki.pl?if=gb&res=349802>. Le texte traduit ici y est consultable à l'URL : <http://ctext.org/wiki.pl?if=gb&chapter=69570> à partir du segment 32. Ce texte a fait l'objet d'un travail collectif réalisé avec les étudiants de la spécialité « Recherche en sinologie » du master Aire culturel asiatique (Aix-Marseille université). Il a été relu par Philippe Che ; qu'il soit remercié pour ses judicieuses suggestions et corrections. La présentation, la version finale et ses inévitables imperfections me sont imputables.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre Kaser, « Chair humaine contre huile et viande », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 26 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/362>

Pierre Kaser

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés
